

pouvoir à une feuille qui pourrait les amuser, les instruire et les tenir au courant de la politique et de ce qui se passe chez nous ou autour de nous.

J'ai l'honneur d'être,

UN ARTISAN.

[Nous tombons d'accord avec notre correspondant sur l'utilité d'une publication à bon marché pour la ville de Québec, mais il nous semble qu'une semblable entreprise qui ne peut réussir qu'au moyen d'un nombre considérable de lecteurs, ne pourrait que difficilement trouver assez d'encouragement dans notre ville pour en couvrir les frais. Cependant, afin qu'on ne nous taxe point d'indifférence envers le public, nous nous conformerons à son désir, autant du moins que nos moyens nous le permettront. Nous nous proposons donc de publier un *extra ou bulletin du Fantasque*, une fois par semaine; il sera composé des nouvelles les plus intéressantes, des articles des journaux du pays ou de l'étranger qui pourraient contribuer à l'instruction comme à la récréation de la classe peu aisée des lecteurs. Le prix en sera de deux sous. Le FANTASQUE continuera sur le pied actuel.]

MONSIEUR L'ÉDITEUR.

*L'amour-propre est, hélas ! le plus sot des amours.* (MME. DESMOULIERES.)

Sans avoir d'éloignement pour la politique, j'ai su me garantir de ses excès et garder, j'ose l'avouer avec orgueil, un louable juste-milieu; non-point un juste-milieu stupide comme celui que l'on désigne ordinairement ainsi, mais un juste-milieu approbateur; plus fin qu'on ne pense je flatte les uns et les autres, en sorte que je suis bien vu de tous, choyé, fêté et surtout respecté dans mes opinions, aussi me vois-je fort souvent le confident intime de mille intrigues plus amusantes les unes que les autres; des secrets même de haute importance me sont révélés et s'ils ne me sont pas toujours utiles, ils contribuent du moins à me récréer et par leur moyen je puis fréquemment servir mes amis. Je vous dirai donc en confiance, Mr. l'Éditeur, de prendre garde à vous car parmi vos anciens admirateurs vous avez aujourd'hui d'implacables ennemis; ennemis d'autant plus dangereux qu'ils sont cachés et que sous l'humble salut dont ils vous gratifient, sous le sourire gracieux avec lequel ils vous accueillent, une haine profondément irritée couve et n'attend que le moment propice pour se ruer sur vous et vous accabler. Déjà mille démarches ont été faites pour attirer contre votre journal l'œil irrité de la loi; des dépositions sous serment ont été faites; on a torturé des passages de vos écrits les plus ingénus on a cherché dans la phrase plaisante ou satirique un sens dangereux, un mépris de la loi, des tentatives de trahison contre le gouvernement; enfin ceux qui autrefois étaient vos plus zélés apôtres ont voulu démentir, sur vos pages les plus récréatives, toute la noirceur dont leur âme est saturée. Jusqu'ici, si je ne me trompe, leurs efforts ont été infructueux, mais, soyez en sûr, ils ne se laisseront point si vite et leur jalouse haine trouvera encore long-temps un aliment dans les traits dont vous pourrez les inquiéter. Au milieu de ces soucis de crainte pour votre repos j'en trouve aussi d'amusement. En effet, comment ne peut-on sourire à l'aspect de ces mêmes hommes qui, ci-devant trouvaient votre journal railleur et spirituel, qui le prononçaient tous lieux, l'avaient toujours en poche pour le lire à tout venant, alors qu'il déversait le ridicule sur les excès d'antagonistes en politique; qui n'attendaient qu'avec la plus vive impatience l'heureux jour de publication, pour s'extasier sur la finesse de l'esprit, sur la causticité de la satire, sur la gaîté des descriptions; il est, dis-je, amusant au plus haut degré, de voir ces mêmes gens se récrier contre la hardiesse avec laquelle vous osez attaquer leur dignité, mettre au jour leurs ridicules, dévoiler leurs trahisons, exposer enfin leurs personnes à la risée publique.

Vous ririez, j'en suis sûr, de voir à quelle torture leur amour-propre est livré par les plaisanteries dont ils sont les objets.

Vous ririez comme moi, Mr. l'Éditeur, s'il vous était possible d'être témoin, comme je le suis des petites menées au moyen desquelles ils pensent se garantir de votre censure. Les uns s'imaginent qu'en souscrivant au Fantasque, c'est-à-dire par le sacrifice manuel de QUINZE PAUVRES SOUS, ils détourneront vos traits; d'autres espèrent qu'en n'y souscrivant pas ils contribueront à votre ruine. Mais, monsieur, j'ose espérer que vous ne vous lasserez ni de vous et de leur trahison point et que vos efforts, loin de se ralentir, ne feront que redoubler. Cependant ne négligez point ce que je vous disais au commencement de ma lettre, car, soyez sûr que des yeux après à la haine épient vos colonnes et ne manqueront point sous le moindre prétexte, de vous susciter de fâcheux embarras. Néanmoins continuez la marche que vous avez commencée et vous aurez, je vous le promets, l'approbation d'une grande famille, approbation qui j'ose le croire, vaut bien à vos yeux comme aux miens, celle de la *petite*. J'ai l'honneur d'être, monsieur, quoiqu'habitant la rue St. Louis, aujourd'hui comme autrefois,

UN LECTEUR ASSIDU.